

été entravée par les arrêts de travail mais les travaux différés seront repris en 1970. Une étude récente a révélé que les grandes entreprises se proposent d'accroître leurs moyens de production de 14 pour cent par rapport à 1969. L'industrie secondaire, en particulier les secteurs de l'affinage des métaux, des produits chimiques et des biens durables de consommation absorberont une grande partie de l'accroissement des dépenses d'établissement. L'augmentation des dépenses d'immobilisations sera moins forte dans les autres grands secteurs d'investissement. Les renseignements dont nous disposons indiquent que les mises de fonds globales en 1970, tant dans le secteur privé que dans le secteur public, donneront une impulsion considérable à l'économie, sans toutefois exercer de pressions excessives sur les industries productrices de biens et autres ressources d'investissements.

Entre-temps la tendance persistante à la hausse des salaires, appuiera l'accroissement soutenu des dépenses de consommation.

Le climat économique à l'étranger est un peu moins brillant qu'il y a un an. Aux États-Unis, les mesures destinées à freiner la hausse persistante des prix ont réussi à enrayer la poussée inflationniste et ont en quelque sorte ralenti le rythme de la croissance économique. En Europe de l'Ouest, la croissance économique générale perd aussi quelque peu de sa vigueur, partiellement à cause des mesures restrictives imposées par les gouvernements. En Grande-Bretagne, la contraction de la demande reste un facteur clé de la politique nationale mais l'amélioration courante de la balance des paiements pourrait bien frayer la voie à l'accroissement des ventes de nos produits. De l'autre côté du Pacifique, l'économie du Japon qui est en pleine expansion nous donnera sans doute l'occasion d'accroître davantage nos exportations vers ce pays, qui est devenu notre deuxième client outre-mer.

La situation des marchés mondiaux va des excédents considérables aux pénuries aigües. Pour un bon nombre de nos principaux produits agricoles, forestiers et minéraux, la demande reste ferme ou va s'affermissant.

Si une interruption sérieuse ne vient pas entraver la production et l'écoulement de nos produits, les exportations canadiennes de matières premières pourraient bien connaître une vive accélération.

Toutefois, malgré ces facteurs encourageants, la hausse de 1.25 milliard de dollars réalisée en 1969 sera difficile à égaler à cause de la demande plus faible des États-Unis et d'un ralentissement de la croissance dans le monde en général. Les exportateurs devront disputer aux concurrents étrangers une part d'un marché réduit. Aussi faut-il, dans ces périodes d'âpre concurrence, éviter que notre situation concurrentielle ne soit émoussée par la montée inflationniste persistante des coûts et des prix.

Entre 1968 et 1969, les prix de vente de l'industrie canadienne ont monté de 3.4 pour cent tandis que les prix aux consommateurs et le prix des éléments qui composent le produit national brut ont tous les deux monté de 4.5 pour cent. Cette situation inflationniste a également prévalu dans d'autres pays industrialisés. Néanmoins, il est essentiel que le Canada maintienne ses prix à un niveau aussi bas que possible, car si les producteurs canadiens n'y parviennent pas, ce sera en vain qu'ils tenteront de capter une plus grande part des marchés mondiaux, condition indispensable à l'emploi de la main-d'oeuvre sans cesse croissante et des autres moyens de production dont nous disposons.